L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN, 7 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par N. Vignié,—à 10 heures ½ A. M., encoignure Conti et passage de la Bourse,—meubles, pour cause de depart.

Par le shérif—Le vapeur Grand Bay, avec sa machine, meubles, &c., mouillée au Nouveau-Bassin.

Dénouement prévu.

Qui trompe-t-on ici? — pourrions-nous demander, comme dans une célèbre comédie française: — Qui dupe-t-on? pourrions nous ajouter.

Il s'agit du fameux traité de deux des Républiques de l'Amérique Centrale pour la construction du canal du Nicaragua. On se souvient des termes provocateurs dans lesquels ce traité était rédigé; on se souvient de ce défi jeté aux Etats Unis; de cet appel solennellement adressé à trois puissances européennes; et de tout ce bruit que l'on fait autour du nom de M. Belly, signalé comme un agent mystérieux du gouvernement français, un Talleyrand au petit pied, décrétant la guerre entre les Etats-Unis, la France, l'Angleterre et la Sardaigne! Les épaules d'Atlas eussent plié sous le fardeau d'un tel rôle et d'une pareille responsabilité.

Eh bien! tout cela s'est évanoui en fumée! La montagne n'a accouché de rien, pas même d'une souris! Aujourd'hui M. Belly a quitté, dit-on, le théâtre de sa gloire éphémère, et le transit du Nicaragua appartient aux Américains, en vertu d'un traité signé par le président Martinez en faveur d'une société représentée par MM. Vanderbilt et Horace F. Clark!

Qui trompe-t-on, qui dupe-t-on? disions-nous en commençant. A coup sûr, ce n'est pas le peuple américain qui, menacé dans ses droits et atteint dans son légitime orgueil de nation, par d'imprudentes paroles, a pris les marrons qu'un Bertrand lui a tirés du feu; ce n'est pas, non plus nous qui, dès le premier jour, avons vu clair dans cette affaire et avons signalé le résultat probable de toutes ces machinations. Seulement l'événement a été plus prompt que nous ne le pensions, à nous donner pleinement raison.

Il n'aura pas été difficile, évidemment, de faire sentir à MM. Martinez et Mora, l'imprudence de leur conduite en cette occasion; et ils auront reconnu avec le bon sens qu'il faut bien leur supposer, à quelle extrémité ils s'acculaient, en acceptant aussi légèrement qu'ils l'ont fait, les termes d'un traité dont, à coup sûr, ils n'avaient pas le mérite de la rédaction. Nous ne reviendrons pas, aujourd'hui, sur tout ce que nous avons dit, précédemment, de cette affaire.

Une seule chose pourrait inquiéter en apparence, c'est la duplicité d'un gouvernement qui signe avec deux personnes en même temps, un même traité. Faut-il avoir foi dans un pareil acte? Nous n'aurons pas besoin de grands efforts pour dissiper le trouble qui se pourrait produire à ce sujet. Martinez a dû comprendre, après un peu de réflexion, et peut-être sous l'influence d'avertissements salutaires et opportuns, l'énorme faute qu'il venait de commettre, et il a dû, en même temps, s'estimer heureux de trouver l'occasion de racheter cette faute et de donner satisfaction au gouvernement américain, en se plaçant purement et simplement sous la protection d'une compagnie américaine.

Enfin, il est essentiel de ne pas omettre qu'un argument irrésistible a aidé à trancher la question, nous voulons parler de l'emprunt de $100,000 soldé à Martinez par l'entremise de Vanderbilt. En échange de ce service, la société américaine a reçu, pour dix ans, le privilège du transit entre les deux océans, lequel doit commencer dans un délai de 90 jours. Quant à l'ancien traité J. L. White, il a été déclaré nul, pour cause d'incapacité.

La suite naturelle de la concession dont nous venons de parler, sera l'adoption du traité Yrissari. On le dit même définitivement approuvé, à l'heure qu'il est.

Il nous reste maintenant à regretter sincèrement que le nom de la France ait été compromis, d'une façon si singulière, par un agent qui n'avait aucune mission dont le caractère l'autorisât à faire, comme on dit, un pareil pas de clerc. Que cet agent lui-même ait été trompé ou illusionné sur le rôle qu'on lui a fait jouer, nous avons des raisons de le croire. M. Belly, nous assure-t-on, est un homme parfaitement honorable sous tous les rapports, et qui a tenu avec talent une plume bien trempée, dans la presse parisienne. Il faut donc l'exonérer de cette accusation d'aventurier que sa mission aurait pu faire former contre lui. Il a agi évidemment, lui et ses patrons, en gens qui ne savent pas le premier mot des affaires, des habitudes et des conditions politiques de ce pays.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles additionnelles, par le
CITY OF WASHINGTON.

LA QUESTION DU DROIT DE VISITE.

M. Dallas, ministre des Etats-Unis à Londres, a exprimé lui-même sa satisfaction des arrangements pris par le gouvernement anglais, relativement à la question des croiseurs.

Grand incendie à Londres.

Un incendie désastreux a eu lieu à Londres quelque temps avant le départ du City of Washington; la perte est évaluée à plus de 700,000 livres.

Le général Pélissier.

Des bruits parisiens disent que M. Drouyn de Lhuys remplacerait, comme ambassadeur à la Cour de Londres, le général Pélissier, lequel retournerait à Paris.

Le Pape.

A Rome, le pape a décidé d'augmenter la marine de ses Etats.

Marchés.

Bacon, languissant, prix baissant légèrement; lard, de 54sh. à 54 sh. 6d; sucre, également languissant; café, calme.

HAVANE.

New York, 5 juillet—Des avis havanais mandent que le capitaine Palmer, de la barque El Paso, a été mis en liberté.

Marché de New-York.

New York, 6—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 600 balles; le marché s'est clos à des prix fermes. Il s'est vendu 16,000 barils de farine aux cours précédents, et le marché s'est clos ferme. Le blé s'achetait avec activité, et on en a pris 25,000 sacs dans la journée.

La flotille du câble sous-marin.

On n'a, jusqu'à présent, aucune nouvelle des bâtiments chargés de la pose du câble de télégraphe Atlantique, bien qu'ils soient attendus journellement. Il pleut en ce moment et le temps est très brumeux.

STEAMBOATS DESCENDANT.

Vicksburg, 6—Le Wm M. Morrison est passé ici à midi, aujourd'hui, et le Vivian à 5 heures de l'après-midi.

Nouvelles de Washington.

On écrit de Washington le 30 juin: Pour le cas où les Mormons ne résisteront pas à l'entrée de nos troupes dans la ville du lac Salé, les ordres suivants ont été transmis par le département de la guerre au général Johnston.

8 compagnies du 2e dragons, la batterie Philp du 4e d'artillerie; la compagnie Reynold du 3e d'artillerie et 3 régiments d'infanterie devront rester dans l'Utah.

6 compagnies de cavalerie resteront dans les plaines, pendant l'été, comme police pour surveiller les Indiens.

Les batteries Berry et Hunt retourneront au fort Leavenworth.

Le 6e régiment d'infanterie ouvrira la route de Chienne Pass, et de là retournera à West Point. L'escorte Marcy retournera au Nouveau Mexique.

Le général Harney après avoir pris toutes les dispositions ci dessus indiquées, retournera à St Louis, mais s'il recevait avis que la résistance des Mormons devra être sérieuse, il s'armera avec toutes les forces en route ou avec celles qu'il jugera nécessaires.

On n'a pas reçu à Washington, les rapports officiels constatant la défaite du colonel Steptoe par les Indiens de l'Orégon. Des ordres ont été donnés pour augmenter les forces dans ce territoire, en y dirigeant le 9e régiment d'infanterie qui sera détaché des troupes de l'Utah, à moins que le général Johnston ne considère ce régiment comme indispensable à ses opérations.

Décroissance dans les importations.—Les importations à New York continuent à décroître, comparativement aux périodes correspondantes, ainsi qu'on le peut voir par les chiffres suivantes:

Semaine finissant au 25 juin 1858	$2,039,350
Semaine correspondante de 1857	3,154,112
" " de 1856	4,343,321

En prenant pour termes de comparaison les importations depuis le 1er janvier, cette différence est plus frappante, encore:

Du 1er janvier au 25 juin 1856	$106,935,694
" " 1857	115,185,530
" " 1858	58,977,030

Un étudiant américain à Cambridge.—La plus haute récompense que donne l'Université de Cambridge, en Angleterre, le prix de "Senior Wrangler" a été conféré à Morris Birkbec Peil, fils de Gilbert T. Peil, de New York. C'est pour la première fois que cette haute distinction académique a été remportée par un américain.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen — Réunion à sept heures. M. Wiltz occupe le fauteuil.

Le rapport mensuel de l'agent fiscal annonce qu'il reste $91,186 35 pour les bons de compagnies de chemin de fer et $420,825 68 pour la taxe de la dette consolidée.—Le rapport est soumis au comité de finances.

Lettre de M. Chas E Forstall annonçant qu'il est candidat à la place d'encanteur de la ville.

Résolution des Assistants exigeant une garantie de $3000 de chacun des fermiers des six sections des wharves et levées—Adoptée.

Rapport du comité des finances recommandant de payer des travaux exécutés, sur des chemins macadamisés, par M. F. Marquèze—Adopté.

Rapport du comité des rues et débarcadères demandant au maire de nommer six officiers de police qui devront se tenir près des casernes des Etats-Unis—Adopté.

Rapport du même comité repoussant la demande du fermier de la 4me section des wharves—Adoptée.

Résolution autorisant S. S. Smith à faire quatre ascensions de ballon sur la Place Congo après qu'il aura déposé cent piastres pour les dommages qui pourraient être occasionnés—Adoptée.

Le conseil siége à huis clos.

Aldermen assistants—Réunion à sept heures. M. Waldo occupe le fauteuil. Douze membres sont présents.

Résolution adjugeant à Nicholson & Co. le contrat pour transporter le Triangle Fruit market, rue Ste-Marie—Adoptée.

Lettre de M. C. O. Fléchier, commissaire des rues, demandant que le nombre de ses députés soit augmenté.—Soumise au comité de finances.

Résolutions du comité des rues et débarcadère: Résolution ordonnant une extension du marché Tremé. Adoptée.—Résolution ordonnant de paver la rue Front en pierres rondes, à deux piastres le pied courant. Adoptée.—Résolution ordonnant de construire une maison de pompe pour le Crescent Fire Co. Adoptée.—Résolution pour dessécher la rue Julie. Adoptée.—Résolution ordonnant d'annuler le contrat adjugé à M. Denis Cronan pour refaire le pavage des rues Royale et Tchoupitoulas et ordonnant de revendre ce contrat. Adoptée et transmise aux aldermen.—Résolution ordonnant de rembourser l'argent que les propriétaires de la rue des Magasins, entre Harmonie et Toledano, ont dépensé pour un chemin pavé en pierres rondes. (Les propriétaires devront auparavant s'engager à faire faire un pavage en pierres carrées. Adoptée.—Résolution informant les fermiers actuels de wharves qu'ils devront réparer complètement les dits wharves avant l'expiration du contrat.—Adoptée.

Résolution des Aldermen allouant $1000 pour réparer le toit du Washington School—Adoptée.

Les deux Conseils se réunissent et élisent les officiers suivants:

M. Adam Giffen est élu à l'unanimité trésorier pour deux ans.

M. J. J. Michel est élu avocat de la ville. Il reçoit 19 voix, et son concurrent, M. A. G. Semmes, en reçoit 5.

Avocat-assistant de la ville, W. O. Denegre
Voyer de la ville, L. H. Pilié.
Wharfinger, 1er Dist.—M. Clark.
" Assistant.—Henry Mitchell.
Wharfinger, 2e Dist.—M. Blemmer.
" Assistant.—E. Dupré.
Wharfinger, 3e Dist.—M. Coignard.
" 4e Dist.—H. D. Keen.

Le Dr R. M. Graham est élu médecin de la ville, pour le Premier et le Quatrième Districts.

Le Dr Charles Delery est élu, par acclamation, médecin de la ville pour le Deuxième et le Troisième Districts.

Gardien des maisons de Cour—E. Bouligny.
Gardien de la Poudrière—Simeon Horn.
Portier du City Hall—M. Randall.
Encanteur de la ville—N. Vignié.
Notaire de la ville—E. Bouny.
Journal officiel—Daily Crescent.—Le True Delta a reçu cinq voix.

Directeurs des Ecoles Publiques du Premier District — W. B. Lindsey, W. P. Campbell, J. S. Clark, H. Gillingham, J. T. Demarest, R. M. Lusher, D. F. Mitchell, J. G. Poindexter, J. M. Reed, A. H. May, J. A. Blanc, Jos Andrews, E. F. Schmidt, Geo Palfrey, E. Solomon, Jas Edwards, C. A. Farwell, A. J. Wright, H. L. Goodrick, T. R. Wharton et W. Cornelius.

Directeurs des Ecoles Publiques du Deuxième District — L. F. Maxent, F. V. Duplessis, P. Boudousquié, A. Dupré, L. Charvet, P. O. Peyroux, C. Morel, F. Levasseur, P. E. Théard, F. A. Lumsden, Isaac Keene, Jules Cassard.

Directeurs des Ecoles Publiques du Troisième District — L. Duvigneaud, S. Maspero, Geo Clark, F. Seixschnaydre, J. W. Piles, C. A. Fassy, W. E. Wheelright, J. P. Barnett, J. Bermudez, J. McLean, J. B. Funel, Robert Wynne.

Directeurs des Ecoles Publiques du Quatrième District — W. S. Mount, John McLearn, T. A. James, W. S. Brown, Wm Cooper, L. Fash, C. T. Buddecke, J. N. Phillips, A. T. Pickerell, James Brewer, S. Seugeron.

Commissaires de la maison de Refuge—F. A. Lumsden, J. P. Barnett, J. G. Gaines, J. G. Poindexter, W. C. Raymond, E. Cox, Geo A. Breaux, C. E. Leirich, L. Florence, Jos Andrews, F Charleville, Jas Beggs, J M Reed.

Commissaire du Touro Alms House— Henderson.

Gardien du Cimetière du Quatrième District. Phil Hardy.

Membres du Bureau de Santé—L'alderman De Labarre, les Drs Delery et Lindsey.

Inspecteur du bois—C H Noble.

Directeurs des Water Works—J. B. Leefe et J H Phelps.

Résolution allouant au Col. Jacques $161 pour services rendus en qualité de chef *pro tem* de la police—Adoptée.

Rapport du comité de finances recommandant le paiement de dépenses courantes—Adopté.

Le Conseil s'ajourne.

Première Cour. — C. H. Hardy, Nathan Clark et sa femme Elizabeth, déclarés coupables d'avoir recelé un esclave, ont été condamnés à mille piastres d'amende ou à six mois de prison.

La cour s'est ajournée après avoir ordonné de tirer de la boîte les noms de cinquante citoyens qui feront partie du juri.

Accusation de meurtre.—Le coroner a terminé hier l'enquête qu'il tenait sur le corps de C. Keegan.—Le député coroner Osborne accuse William Clark du meurtre de Keegan.

Intimidation—M. Leclerc, officier de police du Deuxième District, a arrêté, hier soir, Hugh Kennedy, qui est accusé d'avoir intimidé des témoins dans l'affaire "l'Etat vs Wm Blark," accusé du meurtre de C. Keegan.

Incendie.—Le feu s'est déclaré hier matin, à trois heures, dans une maison située au coin des rues Ste Anne et Villeré et appartenant à M. Joubert. La propriété ainsi que huit ou dix autres maisons en bois ont brûlé malgré les efforts des pompiers qui ont eu à lutter contre le vent et ont manqué d'eau.

Cours des Recorders.—Le recorder Summers a informé hier le chef de la police que l'officier James Candler, requis d'arrêter un homme qui en avait violemment assailli un autre, a arrêté le plaignant au lieu du coupable.

Jacob Paullin, qu'un affidavit accuse d'avoir détourné une somme de trois mille piastres au préjudice de John O'Brien dont il était le commis, a fourni un cautionnement de $1500 pour répondre de sa comparution le 20 du courant.

D. G. Rumsey, accusé d'avoir tenté d'obtenir de l'argent à l'aide d'une dépêche télégraphique qu'il prétendit lui avoir été transmise par R. S. Hope et Co, de Nashville, a subi hier un interrogatoire. L'avocat de la défense ayant fait naître des doutes en maintenant que Rumsey n'a rien reçu et que les lois criminelles n'ont pas prévu les cas de ce genre, le Recorder a annoncé qu'il consulterait l'avocat général et ferait connaître sa décision aujourd'hui.

John Lynch et autres, arrêtés sous prévention d'avoir commis une tentative de meurtre sur George Fox et Wm Curry, près l'encoignure Girod et Rémparts, sont en prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement. L'instruction est fixée au 20 du courant.

Ernest Potier, h. c. l., a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir un pistolet qui ressemble à ceux qu'on a volés dernièrement dans le magasin de Kernaghan & Co. L'accusé a offert de vendre quinze piastres ce pistolet qui en vaut trente.—Cautionnement de $500.

Le recorder Wiltz a acquitté François Montagut que Mme Vve Delang accusait de faux.

Les affaires appelées hier devant le recorder Long n'offrent aucun intérêt.

Le recorder Adams a ordonné la mise en liberté de Deil McDonnell accusé d'avoir donné de la fausse monnaie en paiement.

Allison alias Kinkey et autres que J. Stapleton et T. Christopher accusent de vol de grand chemin, subiront un interrogatoire samedi prochain.

Nécrologie.—Les journaux de Philadelphie nous apprennent la mort de deux hommes marquants de la Pensylvanie.

Le juge Conrad a expiré dimanche soir à l'âge de 51 ans, sur la route de Lancaster où on était sa résidence.

L'Honorable M. J. R. Tyson, ancien membre du Congrès pour la ville de Philadelphie, a succombé le même jour d'une attaque de dyssenterie.

La seconde section du chemin de fer de don Pedro II a été concédée à des américains, MM. Roberts et Harvey, qui avaient pour compétiteur une compagnie anglaise. Les travaux sur cette section ne comportent pas une dépense moindre de $4,000,000.

En signalant ce fait, nous nous regardons à l'opinion de ceux qui pensent qu'il y aurait un avantage réel pour les Etats-Unis à établir un service de steamers sur le Brésil, avec lequel l'Europe est en relations par le moyen de trois lignes de steamers.

Ce n'est pas une simple supposition de notre part, que de voir dans la création de relations régulières avec le Brésil, un avantage commercial considérable. Nous pourrons et nous devons même invoquer des faits à l'appui de cette opinion.

La grande masse des produits du Brésil est exportée en Angleterre, à la moitié environ de ses cafés que nous importons et bien que nous lui fournissions les trois quarts de sa farine. Et, chose curieuse, cette portion considérable de café que nous prenons au Brésil, porte la destination de Londres au lieu de celle de New-York.

Tandis que les Etats-Unis et le Brésil comptent mutuellement un échange de tonnage trois fois plus important que celui d'aucune autre nation; il n'en est pas moins vrai que les relations des deux pays ne sont pas sur un pied commercial parfaitement établi. Enfin, l'Angleterre a avec le Brésil un mouvement d'espèces qui ne s'élève pas à moins de $20,000,000 par an.

Intrigante et empoisonneuse.—La police de Chicago, dit le *Courrier des Etats-Unis*, vient d'être mise sur la trace d'un crime ténébreux, dont les péripéties occuperont sans doute longtemps les tribunaux et le public de cette ville. Une Suissesse, Caroline Schwartz, est accusée d'avoir empoisonné un Badois nommé Pierre Schultz, pour s'approprier son argent. Cette femme, dit le "Buffalo Telegraph," est âgée de 40 à 45 ans, elle est arrivée en Amérique il y a environ 10 ans, avec son mari, Jean George Schwartz. Les deux époux s'établirent à Dansville, Genesee County, Etat de New-York, où ils eurent trois enfants. Pendant plus de neuf ans, cette famille vécut dans la meilleure intelligence, et tous les voisins s'accordent pour faire l'éloge de la femme Schwartz et de la manière dont elle remplissait ses devoirs d'épouse et de mère.

La sinistre épopée de Caroline Schwartz ne commença qu'en mars dernier. A cette époque, elle quitta subitement Dansville, en annonçant que son père, officier suisse au service d'un gouvernement allemand, était mort en lui laissant $10,000, et qu'elle allait en Europe recueillir cet héritage. Mais au lieu de s'embarquer, elle s'établit dans un hôtel de New-York, et commença à mener une vie dépravée. Parmi les individus qui se laissèrent prendre dans ses filets, se trouvait un jeune Français nouvellement débarqué, qui vécut avec elle pendant plusieurs semaines. Dégoûté enfin de cette relation, il se résolut à la rompre, et partit un jour subitement pour l'Ouest. Ce départ affecta vivement la femme Schwartz, qui semble avoir eu pour lui une passion des plus vives.

Elle jura de rejoindre l'infidèle. N'ayant que peu ou point d'argent pour le voyage, l'habile aventurière dressa ses batteries en conséquence. Bientôt un Badois, Pierre Schultz, teneur de livres dans une maison du bas de la ville, vint donner dans ses pièges. Pour son malheur, cet homme possédait quelques milliers de dollars, fruit de ses économies.—Le grappin fut jeté sur cet argent aussi bien que sur son cœur, et en moins de huit jours, Pierre Schultz partait pour l'Ouest en compagnie de sa maîtresse. Il se doutait peu du véritable but de ce voyage, et il ne prévoyait guère le sort que lui ménageait sa compagne.

Arrivé à Hernelsville, Shultz tomba malade. Trois jours après, à Buffalo, il fut saisi tout à coup de maux d'entrailles si violents, que le médecin lui défendit de continuer son voyage. Sous le prétexte d'aller louer une maison à la campagne, pour y installer le malade, Caroline Schwartz partit un matin, emportant $300 en or que son amant lui remit en toute confiance. Le lendemain, l'aventurière n'avait pas encore reparu; pendant ce temps, l'état du patient s'était aggravé d'une manière inquiétante. Le maître d'hôtel, très alarmé, fit venir un second médecin; celui-ci n'eut pas de peine à découvrir tous les symptômes de l'empoisonnement. Il administra de suite les remèdes nécessaires; mais ces secours arrivaient trop tard: Pierre Schultz mourait le jour suivant.

Instruite de ces faits, l'autorité ordonna l'autopsie du cadavre. Cet examen ayant pleinement corroboré les soupçons du second médecin, la police fut immédiatement mise en réquisition, pour découvrir les traces de l'empoisonneuse. Plusieurs semaines se passèrent, toutefois, sans qu'on pût parvenir à savoir ce qu'elle était devenue. Enfin, après plus d'un mois de recherches, Caroline Schwartz fut dépistée à Cleveland, où elle était parvenue à rejoindre le jeune Français. Arrêté d'abord en même temps que l'accusée, ce dernier a bientôt été relâché.—Loin d'avoir trempé dans les plans monstrueux de cette femme, il avait lui-même été victime de son atroce perversité.

Caroline Schwartz a été conduite dans les prisons de Chicago. Elle nie effrontément avoir empoisonné le malheureux Badois, et prétend qu'il est mort des suites de son ivrognerie. Tout ce qu'on sait des antécédents de la victime, détruit complètement cette assertion.

L'accusée est de taille moyenne, un peu forte; ses yeux sont noirs, ainsi que ses cheveux. Même en prison, elle affecte encore de se vêtir avec beaucoup d'élégance: robe de soie, bijoux, etc. Son mari, qui l'attendait par chaque steamer avec les $10,000 qu'elle devait rapporter, est devenu presque fou de douleur en apprenant son déshonneur!

Un journal centenaire.—Le *Mercury* de New Port (Rhode-Island) est parvenu le 12 du courant à l'âge vénérable de cent ans. Il a été fondé par James Franklin, le frère de Benjamin, le grand homme, et son premier numéro porte la date du 12 juin 1758. Honneur à ce modeste vétéran de la presse américaine.

Mort de Mme Lee.—Madame Elizabeth Lee est morte à Washington le 24 juin. Elle était la veuve de Richard B. Lee, un des premiers représentants au Congrès de la Virginie, et qui a été un des plus éminents politiques de l'école de Washington. Mme Lee était née à Philadelphie le 8 février 1768; elle était donc âgée de 91 ans quand elle mourut.

Passeports pour la France.

Le département d'Etat, à Washington, vient de livrer à la publicité la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. le ministre de France.

Légation de France aux Etats-Unis, Georgetown, 7 juin 1858.

"Monsieur,—J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 4 de ce mois et dans laquelle vous me demandez des informations sur nos règlements relatifs au *visa* des passeports. Ces règlements sont les mêmes que ceux qui ont existé de tout temps. Le visa d'un agent français à l'étranger est obligatoire pour toute personne qui désire se rendre en France. Les consuls-généraux, les consuls et—par exception—le vice-consul français à Baltimore, ainsi que la légation de l'empereur à Washington, ont faculté de délivrer ces visas. Les courriers portant les dépêches officielles d'un gouvernement étranger, sont exceptés de la règle générale, relativement au *visa*, à la condition d'être munis d'un passeport délivré sous la responsabilité de ce gouvernement et mentionnant leur qualité.

"J'ai l'honneur aussi d'inclure ci joint copie de la note du *Moniteur* et d'une circulaire du ministre de l'intérieur en date du 1er mars de cette année, contenant d'utiles renseignements sur le sujet en question.

"Agréez, etc.

[Signé]: Sartiges.

Steamers transatlantiques. — Le *Fulton*, parti de New-York le 29 mai, est arrivé à Cowes le 12 juin; le *Niagara*, parti de Boston le 2 juin, est arrivé le 13 à Liverpool.

L'Océan traversé en ballon.—M. Steiner, de Harrisburg, (Pa) propose de traverser l'Atlantique en un ballon de 100 pieds de diamètre. M. Steiner espère, dit-il, dans une lettre adressée au *Telegraph*, opérer cette traversée en 75 heures, et l'appareil ne coûterait pas plus de $20,000. Il voudrait être assisté de trois bons navigateurs de l'Océan, et d'un astronome, en prenant New York pour point de départ, et en faisant le départ au mois de mai 1859, s'il trouve aide et appui pour son projet, soit de la part des particuliers, soit de la part du gouvernement.

Grandeur et décadence.— Une chronique parisienne publie le récit suivant:

Les gens qui ont toujours été malheureux sont, à coup sûr, bien à plaindre; mais il y a peut-être quelque chose de plus pitoyable encore que d'être né et de mourir dans la misère: c'est d'avoir goûté d'abord toutes les joies de l'opulence, et de tomber ensuite, du haut de la richesse et de la célébrité, dans l'obscurité et la misère profondes.

Tel fut le sort d'une femme qui vient de mourir, oubliée de tous, dans une maison de la place Bréda. C'est par un hasard qu'un homme qui l'a connue jadis dans toute la splendeur du luxe et de la beauté, a appris la nouvelle de sa mort. En passant dans la rue, ses yeux s'arrêtèrent sur une petite affiche rouge, dont il a bien voulu m'indiquer la place et que j'ai pris soin d'aller copier fidèlement. La voici:

"VENTE APRÈS DÉCÈS de Mme du Chambge, *compositeur de musique*, place Bréda, No 12, le samedi 29 mai, à midi,

Consistant en:—Ustensiles de ménage, fontaine en marbre,—Linge de corps, garde-robe de femme, — Pendule ancienne *à sujet doré*, avec cadran entouré de strass, gravures, dessins, dont un signé *L. Boulanger*, un autre à la mine de plomb, signé *A. Scheffer*,—Un portrait à la mine de plomb de Mme Paul Delaroche, daté de Rome 1835, signé *Paul Delaroche*,—Une aquarelle, signée *Cicéri*,— Environ 300 volumes de littérature. Walter Scott, Cooper, Schakespeare, Schiller, Rousseau, Racine, Molière, Ch. Nodier, Mme de Staël, Mme de Sévigné, Ste-Beuve, A. de Vigny, Custine, Pichot, V. Hugo, Millevoye, Lamartine, Châteaubriand, etc. — *Musique* par et d'après différens auteurs, notamment les œuvres de Mme du Chambge,—Différens ouvrages de cette dame, entr'autres deux compositions écrites et signées *Chérubini*,—*Bons meubles en acajou*,—de salle à manger, salon et chambre à coucher,—Literie 2 *pianos carrés*,—*Un couvert, une petite cuiller en argent, menus bijoux en or!*"

Or, savez vous ce que fut cette femme que l'on désigne simplement par ce titre: *Compositeur de musique*, cette femme dont personne n'a annoncé, n'a appris la mort, et dont le chétif mobilier a dû faire si piteuse figure dans la *vente après décès*? Ce fut, pendant quinze ou vingt ans, la plus belle, la plus fastueuse, la plus enviée des merveilleuses Parisiennes, la reine de l'art et de la mode, l'étonnement et le ravissement de toute une génération.

Mme la baronne Pauline du Chambge vint à Paris à l'époque du Directoire. Elle était née à la Martinique, et jamais on ne vit un type plus parfait de cette beauté piquante, pleine à la fois de vivacité et de langueur, d'emportement et de mollesse, qui est particulière aux créoles. Elle avait des cheveux noirs et abondans, un teint, une taille, des yeux, des dents admirables, beaucoup de fortune, beaucoup d'esprit et les talens les plus divers. Elle brillait à côté des Tallien et des Récamier; elle fut liée avec tous les personnages éminens de son époque; elle aimait les arts, les cultivait et protégeait les artistes. C'était un bonheur très recherché et comme un brevet de réputation que d'être reçu chez elle. Les romances de sa composition ont fait le tour du monde; elle avait la maison la mieux montée, les plus beaux chevaux, tous les sourires, tous les applaudissemens, toutes les fêtes de la vie.

C'est elle qui *inventa* un compositeur français aujourd'hui des plus célèbres; elle qui le produisit dans le monde, et le soutint de son aimable et puissant patronage. Elle usa toujours de son crédit pour être utile ou agréable à ceux qui l'entouraient; en un mot, ce fut un astre si doux et si bienfaisant, qu'il fut adoré de tous les hommes de cet âge.

Mais, comme dit le vieux Corneille:

> Toute *cette* félicité,
> Sujette à l'instabilité,
> En moins de rien tombe par terre,
> Et, comme elle a l'éclat du verre,
> Elle en a la fragilité.

Mme du Chambge mena si rondement sa fortune qu'elle l'eut assez vite dissipée. Alors vint la bise, alors virent les mauvais jours, et cette grande prodigue descendit assez rapidement les degrés glissans de la gêne, de la pauvreté, de la détresse et de la misère.

Un moment, elle crut trouver dans son talent de musicienne une garantie assurée contre l'adversité; et, disons-le à sa louange, elle eut le courage de gagner, par son travail, l'argent qu'elle savait si bien dépenser. Ses romances lui procurèrent quelque temps un beau revenu. Mais cette ressource même lui fit encore défaut. Un jour vint où les éditeurs de musique osèrent dire à cette reine, à cette enchanteresse, à cette idole tant de fois encensée.

—Madame, on ne veut plus de vos romances; votre nom est usé.

Elle dut dévorer cet affront, la pauvre dame tombée, et fit paraître ses œuvres sous un nom d'emprunt.

Enfin la vieillesse arriva; elle vécut d'une modique pension que lui fournit jusqu'à sa mort une amitié fidèle et reconnaissante.

On la voyait naguères encore passer dans le quartier Bréda, maigre et courbée par les années; on la voyait aller elle-même, avec son cabas, chercher sa nourriture de chaque jour et faire sa provision de charbon, cette charmante, cette spirituelle, cette fameuse Pauline, qui porta au front la triple auréole de la beauté, du génie et de la richesse; et chez cette fière baronne, qui faisait ferrer ses chevaux avec des fers d'argent, le commissaire priseur a trouvé *après décès*, une pendule ancienne *à sujet doré*, avec cadran *entouré de strass*, quelques bouquins, *de bons meubles en acajou*, *un couvert et une petite cuillère en argent!*

Pauvre femme! si elle fut heureuse un jour, elle a cruellement expié son bonheur! et ce n'est pas sans attendrissement que j'entendais hier le récit de cette longue existence, commencée par un rire éclatant et finie par des larmes secrètes.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

DEUXIEME PARTIE.

XIII—(*Suite.*)

—Non, non, ne jurez pas! Bornez-vous à me promettre sur votre parole, parole que je sais loyale, de ne jamais dégrader dans de basses et viles intrigues l'âme que le créateur vous a donnée, riche de sentimens dont vous devez être fier à juste titre...... Ecoutez-moi jusqu'au bout, je vous en prie. Je ne me suis pas attaché à vous sans vous étudier avec soin; j'ai recueilli précieusement toutes vos confidences; je sais que votre première jeunesse a été remplie d'orages; je sais que vous êtes facile à de pernicieux entraînemens, et que vous pouvez céder à des caprices souvent indignes de vous......

—J'ai horreur de mon passé, horreur des créatures auxquelles j'ai trop souvent livré mon cœur.... C'est vous qui m'avez inspiré cette horreur, ce dégoût: soyez bénie!.... Mais comment pouvez vous arrêter votre pensée à de pareils soupçons?

—Je suis jalouse à l'excès, et, bien plus que vous, j'ai horreur de ces femmes perdues qui dépouillent leurs dupes de tous les trésors gaspillés à leurs genoux, trésors et dons célestes qu'elles leur arrachent sans pudeur comme sans remords. Si vous saviez, Monsieur le comte, combien elles sont méprisables, ces filles de Satan, combien leur âme est laide et leurs fureurs honteuses! nulle d'entre elles ne sait aimer; toutes vivent de souillures et de mensonges; elles sont toujours disposées à déchirer le sein sur lequel elles ont outragé la sainteté de l'amour vrai dont Dieu leur a interdit les délices. Elles ont le visage de la sirène, la griffe du vautour, le venin de la vipère, le cœur.... elles n'ont pas de cœur! Ainsi vous m'en donnez votre parole: vous fuirez, toujours et toujours, la vue, la compagnie de ces impures courtisanes; vous vous en écarterez avec honte et mépris, vous les chasserez avec ignominie.... Votre parole, Monsieur le comte, au nom de votre fils.

—Je vous en donne ma parole et j'en fais serment.... Mais, mon amie, cette terreur est de l'enfantillage; votre vertu exagère la funeste puissance de ces femmes que vous ne saurez jamais connaître.

—Que voulez vous? reprit Adeline en souriant; je suis un peu bizarre et passionnée; c'est vrai.... Depuis que je vous aime, j'ai pris en insurmontable aversion ces femmes qui sont l'opprobre de mon sexe.... Je ne les connaissais pas, je l'avoue, mais mon cœur m'en a fait le détestable portrait; la cause en est à vous: pourquoi votre passé m'a-t-il épouvantée malgré moi? Maintenant, soyez heureux du peu de bonheur que je vous ai donné dans cet entretien. Oui, je vous aime.... Ah! bien noblement, croyez le; dans quelques jours, ce sera moi, qui tremblerai à vos pieds.

—Adeline! s'écria Maxime, devenu pâle d'émotion, ménagez ma pauvre raison.... elle chancelle.... Vous m'avez enivré.... et cependant, ma maîtresse? jamais!.... ma femme? impossible! avez-vous dit.... Que serez vous donc pour moi?

—Curieux! répondit Adeline avec ce persiflage de sourire qu'elle prenait autrefois pour narguer ses adorateurs, et qui semblait donner un démenti aux deux mots reprochés par le comte: Curieux! vous avez trop bonne mémoire!

Maxime jeta un cri de surprise, d'ivresse, de triomphe, et, s'agenouillant aux pieds de Mme de Mont-Ville, il couvrit de baisers la main qu'elle lui opposa en frémissant.

Des pas se firent entendre dans la pièce voisine. Adeline recula précipitamment son fauteuil, et dit à voix basse:

—On vient, soyez discret.... pas un mot, surtout au chevalier, votre ami, surtout à lui.... Ce soir, évitez moi.

—Sur l'honneur, répondit Maxime.... je me déferai même de mon ombre.

"Me pardonnerez-vous cette dernière défaillance, mon Dieu!" pensa Adeline, au moment où la porte du salon s'ouvrait devant Maurice.

Le chevalier de Cordouan enveloppa d'abord Adeline et Vernell d'un regard rapide qui parut le satisfaire, car il aborda Mme de Mont-Ville avec l'apparence d'une sérénité parfaite, et la salua sans la moindre gêne, tout en serrant la main de Maxime de façon qu'on ne perçut aucun trouble.

—Il y a, sûrement quelque chose de détraqué là haut, commença-t-il après avoir baisé la main d'Adeline; les jours grandissent au lieu de diminuer.

—Où prenez-vous votre calendrier? demanda la jeune femme en ressaisissant tout son aplomb.

—Loin de vos yeux, belle dame,

> Pour parler comme au temps de feu le Directoire,
> Qui savait massacrer et sa langue et sa gloire.

Jarnibieu! comme dit le marquis de Lauzane, je viens de faire deux vers et des plus mauvais. Il est certain, Madame, que, loin de vous, les jours allongent, et qu'on se croit à six heures du soir lorsqu'il n'en est que cinq, voilà pourquoi je vous arrive trop tôt.. Mes amitiés, cher comte...... Vos pendules sont donc encore plus mal réglées que les miennes?

—Vous avez bien fait de nous venir en aide chevalier, répondit Adeline avec une dextérité de chat qui lance un coup de griffe inattendu, nous ne savions plus que nous dire, et M. de Vernell commençait, je crois, à s'ennuyer.

—Ah! mon Dieu! riposta Maurice, si je pouvais vous jalouser, cher comte, ceci me causerait un grand effroi.... Quand l'amour se tait, il est trop éloquent.... Allons, allons, mes bons amis, ne me dévorez pas des yeux, je suis un peu votre confident.

—Et que vous ai-je confié? demanda Adeline d'un ton sévère, sinon sévère.

—Vous? rien, ma chère amie, et c'est peut-être beaucoup, car la réserve a ses mystères, mais Maxime est pour moi, comme un frère, et il m'a dit et laissé deviner...

—Maurice, je ne vous ai pas prié....

—Pardon, mon ami, interrompit le chevalier, il est temps de se démasquer. Si Mme de Mont-Ville était une femme ordinaire, vous pourriez hésiter à vous déclarer hardiment; mais c'est une femme d'élite, et, j'en suis persuadé, elle souffre de votre timidité, qui ne lui permet pas de prendre, vis-à-vis de vous, le rôle qui lui convient. Ecoutez moi bien tous les deux; j'ai ici, plus que personne, droit de franchise, car je vous ai éperdument aimée, Madame, et à ma grande confusion........ nous sommes restés bons amis; vous avez relevé, d'une main purement charitable un pauvre blessé, cruellement abattu; ce blessé veut reconnaître votre bienfait, et il le reconnaîtra en vous secourant à votre tour. Vous aimez le comte de Vernell, ceci n'est pas niable; le comte, seul, peut ne pas s'en être aperçu. Mais le comte est marié; mais vous êtes d'une inattaquable vertu. Comment donc se terminera cette touchante histoire de deux amoureux se respectant trop pour oser se le dire, et surtout pour oser rêver un dénouement quelconque? Je vais vous l'apprendre, moi dont l'imagination fait des progrès lorsqu'elle travaille pour ceux qui me sont chers. Vous vous épouserez.... hélas! oui, tout uniment, tout bourgeoisement.

—Décidément, vous êtes en verve de gaîté, Monsieur de Cordouan, interrompit Adeline.

Et elle se tint sur ses gardes contre quelque perfidie du misérable qu'elle connaissait trop bien, pour ne pas trembler à chacun des mots échappés de ses lèvres.

—Belle ingrate! reprit Maurice; gageons que je vais vous faire rougir... de bonheur? Gageons que ce que j'ai imaginé, vous l'avez arrêté dans votre esprit. Gageons enfin que mon secret est le vôtre depuis longtemps. Vous souvenez-vous d'une conversation que nous eûmes, hier, sur les premières conséquences de la révolution qui va renverser la royauté? Avec l'Empire, vous disais je, le divorce sera rétabli... Vous vous troublez, vous rougissez...... j'en étais sûr! Eh bien! j'ai vu briller dans vos yeux, à ces mots que j'avais bien innocemment prononcés, toute une gerbe d'éclairs, et j'ai conclu, de ce beau feu d'artifice, que vous arrêtiez, dès ce moment, le projet que voici: "Divorce du comte avec Mme de Vernell; mariage du comte et de Mme de Mont-Ville." Eh bien! suis je sorcier?

Adeline demeura interdite; jamais Maurice ne lui avait parlé du rétablissement possible du divorce, jamais cette pensée ne lui était venue, et comme elle aimait ardemment Maxime, elle éprouva un triste mouvement de repentir, en songeant au noble renoncement qu'elle avait offert à Dieu en expiation de toutes ses hontes. Elle conçut l'espoir de cette alliance que le chevalier venait de faire briller devant son ambition, et ne fut pas maîtresse d'un regard qu'elle adressa, trop tendrement, au comte. Quant à Maxime il crut posséder ce secret dont Adeline demandait à lui faire, pendant quelques jours encore, mystère, et il livra son âme aux transports d'une joie qui allait éclater, lorsque Adeline, revenue de son premier trouble, l'arrêta en disant à Maurice sur le ton de l'ironie familière:

—Puisque vous avez du goût pour la poésie, mon cher chevalier, il faudra mettre ce joli conte en vers, et vous m'en offrirez la dédicace. Pardonnez à votre ami, monsieur de Vernell; ses intentions ne sont jamais mauvaises, et ses licences tournent toujours à la bonne plaisanterie...... C'est dommage qu'il nous arrive du monde, nous commencions à nous égayer....

Un domestique annonça M. Raimbert (le général Bonnefond qui, par précaution, cachait son titre et son nom aux gens même de la baronne de Sainte-Adresse), et M. Marcelin (le capitaine Michaux).

Profitant de cette diversion, Maurice dit à Maxime:

—Exacte vérité, mon cher ami.... Recevez mes complimens; le divorce arrangera bien des ménages.

—J'avoue que cette idée ne m'était pas venue.

—Ni à moi, parbleu! Mais les femmes qui ont vingt-quatre heures à dépenser par jour, trouvent tant de choses!.... Allons saluer le général.

Le salon ne tarda pas à se remplir des principaux conjurés, qui, ce jour-là, étaient priés à dîner chez Adeline. Divers groupes s'établirent, et, dans tous les groupes, on ne s'occupa que de politique. Le capitaine Michaux trouva bien moyen de papillonner deci de-là, dans les parages du fauteuil de Mme de Mont-Ville, mais il put, rarement, échanger avec elle quelques mots sans cesse interrompus par des fâcheux.

—Vous avez là un merveilleux habit, lui dit Maurice, et une cravate artistement chiffonnée.... Ah! voleur de cœurs, vous voulez donc, non pas l'éblouir, mais l'aveugler, notre belle dame?

—C'est à peine si elle me regarde, répondit le capitaine en prenant une pose héroïque, une main dans les revers de son habit bleu à boutons d'or.....—pour sûr elle a des préoccupations.

—Pourquoi les causez-vous, mon cher ami? Dieu! que vous êtes jeune de vous désoler ainsi!.... Tenez.... là.... avez-vous vu?

—Quoi?

—Un regard qu'elle vous a décoché.

—Vous croyez?

—Allez vérifier..... A propos, Delmas est des nôtres.

—Ah bah!

—Il viendra ici ce soir..... C'est vous, brave des braves, qui avez fait cette importante recrue.

—Moi!.... je ne l'ai pas vu.

—Je vous dis que nous vous devons cette victoire.... Je vous raconterai comment... Encore une œillade! Décidément, approchez-vous de la belle Adeline.... Mais allez donc, heureux agneau!

Michaux aborda Mme de Mont-Ville qui, encore émue de la scène que nous avons décrite, s'empara de lui comme d'un jouet, pour occuper et détourner son trouble; elle lui fit tant de grâces, que le pauvre homme en oublia, d'un coup, la politique et le roi de Rome.

La baronne de Sainte-Adresse, parée de bijoux qui, tous, faisaient affront à sa laideur, entra majestueusement dans le salon, reçut un salut général, vint tendre la main à Adeline et se posta sur une ottomane où elle reçut les hommages de quelques hommes gros joueurs de macao, ses dupes habituelles.

A six heures précises, on vint annoncer que Mme la baronne était servie. Le général Bonnefond offrit son bras à l'horrible vieille, et Adeline s'empara de celui du capitaine Michaux, qui, habituellement fier de sa taille, se crut subitement allongé de six coudées. Le dîner fut excellent et animé par une conversation d'autant plus intéressante qu'elle négligea complètement la politique. Le chevalier de Cordouan avait mis la maison sur un pied très élégant qu'entretenaient et les cartes biseautées de Mme de Sainte-Adresse, et les revenus d'Adeline, et la haute-paie que Maurice touchait rue de Jérusalem, et les riches prodigalités du comte de Vernell, jointes aux petits cadeaux que les adorateurs de Mme de Mont-Ville osaient offrir, en rougissant, à leur divinité. Maurice convertissait en argent tout ce que recevait Adeline au profit de la société Joffret et Co, qui faisait bombance et mangeait tout.

Après le dîner, pendant que les convives prenaient le café au salon, Maurice tira le général Bonnefond dans l'embrasure d'une fenêtre.

—Eh bien! général, lui dit-il, vous qui êtes notre chef de file, n'allez-vous pas nous donner bientôt la grande nouvelle?.... N'ouvrirons-nous pas le feu?

—Un peu de patience, mon cher ami, je n'attends plus qu'un renseignement, un seul....

—De Strasbourg?

—Précisément.

—Relativement à Mandel?

—Oui.

—Je le croyais à Grenoble?

—Vous n'avez pas oublié qu'au conseil tenu le 20 de ce mois, nous avons décidé que Mandel, après s'être assuré du zèle de nos amis de Grenoble, se rendrait à Strasbourg.

—Sans doute; mais a-t-il pu remplir sa mission et arriver à Strasbourg en si peu de temps?

—C'est un homme d'une intrépide activité, d'une adresse merveilleuse; il passe vraiment par des trous d'aiguille!.... Bref, par une dépêche reçue avant-hier, il m'a fait savoir qu'il était depuis quelques heures à Schlestadt, qu'il avait tout vu à Grenoble, à Lyon, à Bourg, à Lons le-Saulnier, à Besançon, et qu'il partait pour Strasbourg. Je suis même étonné de n'avoir pas de nouvelles de cette ville, et je crains des embarras....

—Les derniers rapports sont cependant satisfaisants.

—Oui, grâce au ciel! mais, mon cher ami, les soldats, qui savent si bien se battre, ne savent pas garder un secret, leur fougue les emporte, et il suffit d'une indiscrétion pour perdre une entreprise qui a toute chance de réussite.

—Ainsi, aussitôt la dépêche de Mandel reçue, vous nous donnerez le mot d'ordre?

—Sans perdre une minute, à moins, toutefois, que cette dépêche ne soit fâcheuse.

—Bien entendu..... Ah! c'est qu'il est temps d'agir.... nos amis s'impatientent et de l'impatience à la froideur, il n'y a pas loin.

—A qui le dites vous?

—J'ai, mon cher, une bonne nouvelle à vous annoncer. Le baron Delmas est des nôtres.

—Le fils du commandant Delmas?

—Précisément.

—Oh! oh! bonne nouvelle en effet..... C'est un hardi compagnon; c'est un nom fort connu en Alsace, et très sympathique aux soldats.... J'étais l'ami de son brave père!

—Vous allez le voir dans quelques instants; il m'a donné rendez-vous pour neuf heures dans ce salon; je suis d'avis de lui confier.

—L'une des opérations qui exigent le plus de vigueur; c'est aussi mon opinion, et son rôle est tout tracé. Nous avons grand besoin de lui. Merci de la nouvelle, mon cher ami, elle ne saurait en effet être meilleure.

—Je vous laisse, pour faire ma cour à la vieille baronne, qui enrage de ne pas avoir commencé le jeu.

—Je ne vous disputerai pas la place; l'excellente femme n'est pas gaie.

—Là, comme partout, vous le voyez, je suis homme de dévoûment.

—Et de courage, on sait cela... Amusez vous bien.

Maurice aborda la Joffret, et lui dit en s'asseyant près d'elle:

—Eh bien! baronne, vous sentez-vous en veine, ce soir?

—Oui, car je suis en rage.

—Oh! oh! Contre qui?

—Contre votre Adeline... elle m'a manqué.

—Tiens! tiens! si les vipères se battent!

—Ne dites donc pas de ces vilains mots qu'on pourrait entendre. Mon Dieu! oui, elle monte sur des échasses depuis qu'elle aime son bêta de Maxime.

—Que vous a-t-elle donc fait?

—Elle m'a envoyée promener....

—Par ce chien de temps? C'est assez malhonnête, mais je ne peux pas lui en vouloir; lorsqu'elle a le cœur pris, elle a la tête à elle. Laissons Adeline et occupons-nous un peu de nos marionnettes.

—Nos marionnettes!

—Sans doute, ne les voyez vous pas?—Qu'est-ce que tous ces bons hommes qui sont là sous vos yeux? des marionnettes, ma chère, rien que cela...... Vous et moi nous les faisons danser, et bientôt nous les ferons sauter...... Ah! baronne bien aimée, quelle grosse partie nous allons gagner!.... A propos de partie, vous savez que vous ne jouerez pas ce soir.

—Moi, ne pas jouer! qu'est-ce que je ferai donc de ma pauvre nuit?

—Vous monterez une faction.

—Où ça?

—Ici même; vous observerez Adeline, le comte et mon petit baron Delmas.

—Eh bien! viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas votre amour de baron

—Dans cinq minutes on l'annoncera sous le nom de Lemoine. Je vous le présenterai ... vous le comblerez de gracieusetés, ce qui est toujours facile; vous l'accaparerez un peu, et aurez soin, entendez-vous, de lui dire que le comte de Vernell est poitrinaire......

—Que diable me racontez-vous là?

—Amenez la conversation sur le comte comme il vous plaira; mais je vous engage à ne pas oublier ma prescription. "Maxime de Vernell, direz vous en confidence, est, à son insu, poitrinaire jusqu'aux dents."—Vous m'avez compris?

—Non.

—Soit.... Vous m'avez entendu?

—Oui.

—C'est tout ce que je demande.... Ah! voici ma dernière marionnette.... attention!

"Monsieur Lemoine!" cria un domestique en ouvrant les deux battans de la porte du salon.

Maurice se porta vivement au-devant de Delmas, mais non sans avoir jeté un rapide regard à Adeline, que la vue du jeune officier fit rougir et troubla

A continuer. A. de Gondrecourt.

AU PUBLIC.
EMBAUMEMENT.

On a répandu malicieusement le bruit que le corps du capitaine William Smith, du navire Trumbelle, que nous avons embaumé le 21 juin, et celui du capitaine Lyons, du navire Cutting, que nous avons également embaumé le 1er juillet, sont tous les deux dans un état complet de putréfaction. Ce bruit est faux dans toute la force du terme. Jamais notre procédé d'embaumement n'a échoué, et il vaut sans cesse à son inventeur, le Dr Holmes, de New-York, des éloges de plus en plus mérités. Mais qu'il nous soit permis de rapporter la circonstance ou plutôt l'erreur de fait à l'aide de laquelle on a essayé de nuire à notre établissement [illegible]. Nous prions ceux qui aiment la vérité avant tout de lire ce qui suit:

Le 20 juin, M. Gibney, entrepreneur de pompes funèbres, vint nous prendre un cercueil en métal pour y mettre le corps du fils du capitaine Eustis, du navire "Independence". On ne voulait pas faire embaumer ce corps. Le 23 juin, le Dr Davidson vint nous chercher pour embaumer deux corps. Il nous conduisit d'abord chez M. Gibney où nous vîmes le corps du fils du capitaine Eustis, mort trois ou quatre jours auparavant. Ce corps était entièrement gâté; les yeux sortis de leur orbite, offraient un spectacle hideux. Nous refusâmes de pratiquer l'embaumement, car l'état de décomposition où se trouvait le cadavre ne permettait plus d'espérer que cette opération put être faite avec succès.

De chez M. Gibney nous fûmes rue d'Amour pour voir le second corps. C'était celui de la fille du même capitaine Eustis, laquelle venait de mourir. L'embaumement était possible, nous le fîmes, et les témoins de l'opération furent tous émerveillés du résultat. Le corps était promptement revenu à son état naturel.

Le lendemain, après une cérémonie religieuse faite dans la maison, le corps fut enlevé et transporté à bord du navire ...., sur lequel se trouvait aussi celui du frère, qui, nous le répétons afin qu'on le sache bien, n'a pas été embaumé. L'odeur qui s'est bientôt échappée du cercueil métallique où ce dernier corps avait été enfermé, est devenue telle qu'il a fallu le mettre dans une boîte de plomb.

C'est là, sans doute, la circonstance que les gens mal intentionnés ont voulu exploiter contre nous. Le public doit comprendre que l'embaumement ne peut réussir si on n'y a pas recours à temps; mais il a un effet infaillible quand il n'est pas pratiqué trop tard, c'est-à-dire quand nous jugeons le procédé applicable.

Loin donc de redouter les investigations, nous les appelons avec ardeur et nous bravons la médisance. Nous espérons que, pour cette fois, elle engagera le public à venir examiner les résultats de nos opérations, opérations assez fréquentes pendant la saison d'été.

P. CASANAVE,
entrepreneur de pompes funèbres,
7juil—3f rue Marais, No 37.

Un des meilleurs remèdes pour purifier le sang et fortifier le corps, est la LIQUEUR DE Mc LEAN. Nous savons que c'est la préparation la plus efficace, parce que nous en avons fait l'essai. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 30 juin—3 ... camp

MORT AUX RATS ET AUX RAVETS.

La véritable destructeur des rats et des ravets, de Wilson, est garanti le meilleur qui ait jamais été inventé.

Ne prenez que le *Destructeur de rats et de ravets, de Wilson*, car il existe beaucoup de contrefaçons de cette excellente préparation.

A vendre par J. WRIGHT & Co
21 et 151, rue de Chartres
6 juillet—3f—6,7,8 Nouvelle-Orléans

Il serait inutile aujourd'hui de chercher à mettre en doute l'efficacité des CELEBRES AMERS DU Dr J. HOSTETTER, pour tous les maux d'estomac. On sait, depuis long temps, et il a été clairement prouvé, que c'est une excellente préparation dans le cas de dyspepsie, de faiblesse, de constipation et de dyssenterie. Ces Amers chassent du corps les humeurs morbides qui en retardent les fonctions naturelles; ils vous rendent la santé et sont précieux en ce qu'ils facilitent la digestion. Que les incrédules en fassent l'essai et ils seront convaincus

A vendre par tous les marchands et pharmaciens et par J. WRIGHT & Co,
6juil—6f v et c Nos 21 et 151, rue de Chartres

Communiqué.

Chaque jour l'on voit dans tous les journaux de la Nouvelle Orléans des éloges de plus en plus pompeux en faveur de l'Amer d'Hostetter; et presque tous les huit ou quinze jours innovation dans les avis faisant l'éloge de nouvelles maladies qu'il a la vertu de guérir radicalement.

Si cet amer en question, que l'on force à percer la foule par le retentissement emprunté aux cent voix de la renommée, pouvait posséder toutes les propriétés que l'on veut bien lui attribuer, que ne pourrait-on donc espérer de l'amer tonique aromatique de Peychaud, amer composé qui réunit l'utile et l'agréable, et dont on peut s'assurer la supériorité par l'usage et même par comparaison.

Après tout, la plus belle logique du monde ne saurait prouver autant que l'expérience; que l'on veuille bien essayer les deux amers et l'on s'en convaincra soi-même.

6 juil 4t UN CONSOMMATEUR.

L'huile électrique.

Le Dr Shannon écrit ce qui suit, au Prof. C. De Grath, à Philadelphie "Je suis médecin gradué de l'Université de Pennsylvanie. J'ai pratiqué nombre d'années. Les MEDICAMENS PATENTES ne m'inspirent guère de confiance, mais comme le votre [l'HUILE ELECTRIQUE] est fortement recommandé, je me suis décidé à en faire l'essai, pour un rhumatisme chronique dont AUCUN spécifique n'a pu jusqu'ici me délivrer. Veuillez m'en faire parvenir IMMEDIATEMENT la quantité que vous jugerez nécessaire et je vous enverrai l'argent par la première malle.

Tout à vous,
D. P. SHANNON, M. D.,
Mt. Vernon.

Lisez ceci.—Le capitaine James M. Turner qui a longtemps été en relations avec le gouvernement et qu'on connait aussi bien que le Président des Etats-Unis, écrit la lettre suivante:

New-York, 1er novembre 1856.

C. De Grath & Co, Phila.—Messieurs,—Obéissant à un sentiment de reconnaissance, je viens pour la première fois recommander un remède patenté.

Le soulagement INSTANTANE que je dois à votre merveilleuse HUILE ELECTRIQUE m'a bien surpris. Je n'hésite pas à le déclarer à ceux qui sont aussi incrédules que je l'ai été.

Il y a quelques jours, en attachant un tableau je tombai sur une chaise et il me fut presque impossible ensuite de faire un mouvement. Un ami me conseilla d'avoir recours à votre HUILE ELECTRIQUE et UNE SEULE BONNE APPLICATION de ce remède m'a complètement soulagé en DIX MINUTES. Je le recommanderai dorénavant à tous mes amis. Je suis avec reconnaissance votre obéissant serviteur. JAMES M TURNER.

La véritable HUILE ELECTRIQUE n'est en vente qu'au No 30 North Eighth street, entre Chesnut et Walnut, à Philadelphie.

A vendre par HOUCK & MELHORN, à Harrisonburg

A vendre, à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co,
6 juil—6f v et c 21 et 151, rue de Chartres

AUX DAMES! AUX DAMES!

Il est reconnu que la moitié des femmes qui composent notre population ont rarement une bonne santé. Elles languissent, manquent d'énergie, sont extrêmement nerveuses et n'ont pas d'appétit. C'est à ces personnes que les Amers Allemands de Hoofland sont spécialement recommandés; c'est un précieux tonique

Lisez les témoignages:

M. F. M. CHALFANT écrit

Morgantown, Virg, 25 sept 1855,

Faites moi parvenir immédiatement 12 douzaines de bouteilles des Amers Allemands, qui, je vous assure, sont plus recherchés que tous les autres remèdes que je vends. Je suis heureux d'offrir une préparation dont tout le monde est satisfait. Nos médecins en reconnaissent aujourd'hui l'efficacité et la plupart d'entre eux ont eu assez de courage moral pour les recommander à leurs malades.

Demandez les Amers Allemands de Hoofland et n'en prenez pas d'autres.

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C. M. Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,
21 et 151, rue de Chartres, N. O.
1juil—1ms 3 f p v & c

Le meilleur remède pour les frissons et la fièvre
CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD.

Fièvres, frissons, etc de toutes sortes, sont victorieusement combattus, sans affaiblissement du système, par le Cholagogue Indien du docteur Osgood.

Ce remède est purement végétal, agréable dans ses effets et facile à prendre. On peut le donner en toute sûreté et son résultat est garanti

Il a été éprouvé dans des milliers de cas et il est regardé par ceux qui en ont fait usage comme le plus grand fébrifuge connu.

Soyez sur de cela, et demandez précisément le CHOLAGOGUE INDIEN du docteur Osgood, pour éviter les contrefaçons nombreuses.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co
Agents généraux pour le Sud et l'Ouest
6 juil—3f—6,7 et 9

**L'ANGLAIS,
L'ESPAGNOL,
L'ALLEMAND,
LE FRANÇAIS,**

S'acquièrent d'une manière éminemment pratique, à l'établissement des langues, du

PROF. BRETTE,
13, RUE ST-CHARLES.
Quelques semaines
DE PRATIQUE FACILE, ET BIEN SOUTENUE,
Suffisent à tous les élèves, *jeunes ou vieux*,
pour parler couramment
une de ces langues.

N. B.—*Il y a des dames parlant naturellement ces langues, engagées exprès pour pratiquer avec les dames élèves*, de 7 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi

ET DES PROFESSEURS,
engagés exprès pour les *messieurs élèves*, de 4 heures jusqu'à 10 heures du soir.
28juin—1s

Cocher.

Un jeune français, habitué à soigner les chevaux et pouvant donner de bonnes recommandations, désire une place de cocher dans une famille, soit en ville soit à la campagne. S'adresser au magasin de marchandises sèches de l'encoignure Magasins et Commune. 7 juillet—4f

Aux Planteurs sucriers et cotonniers.

Les planteurs qui désireraient souscrire à mes PLANS, POUR LES CREVASSES, qui sont au nombre de dix, sont informés que le livre de souscription est ouvert au No 83, rue de Chartres, Nouvelle Orléans

—PRIX—

Pour les 10 grands plans $200
" " plans de 2me grandeur, cadre doré 15
y compris le livre donnant les instructions.

Conditions—Comptant ou billet accepté à six mois.

P. S. Ceux qui veulent souscrire sont avertis qu'il ne faut pas tarder à le faire, afin de recevoir leurs plans avant que le fleuve monte encore. La préparation des plans exigera du temps et ces plans seront livrés par ordre de souscription.

7 juil—1m THOMAS J. SPEAR.

Logia Caridad No 7.
A. O. G. F.

La asistencia de todos los miembros de esta Logia es requerida à la reunion que debe celebrarse el Jueves proximo 8 del corriente, à la siete de la tarde, en el lugar de costumbre, pues que deben tratarse asuntos del mayor interes. Se suplica la puntualidad esperando que à ninguno tendrà que aplicarsele por faltar à ella la severidad de los reglementos de la citada Logia.

Por orden del V. G.
G. Vo CORRAL, secretario.
Nueva Orleans, 6 julio 1858. 7 jt—2f

POMMES DE TERRE—600 barils et sacs pommes de terre créoles, nouvelles
Oignons—250 barils et sacs oignons créoles nouveaux, oignons rouges et blancs de Louisville
Fruits secs—250 barils et sacs pêches et pommes séchées au soleil
Cowpeas—Quelques sacs cowpeas de la Caroline du Sud
Pois—100 barils pois jaunes et verts, fendus
Orge—50 barillets orge perle du Nord, première qualité
Fèves—100 barils petites fèves de marine, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co,
7 juillet 14, rue Poydras

EN débarquement du navire Liberty, de New-York,
100 paniers champagne Heidsick Pipper gr. et 1/2b
20 frequins beurre extra du Goshen.
A vendre par J. VIOSCA Jr
7 juill 29, rue Conti

ESSENCES, graines—100 liv. essence Bergamote.
200 do do Citron,
100 do do Geranium.
100 livres safran d'Espagne,
150 onces essences d'Italie
25 barils graines de lin d'Italie
25 do do de Canaries
25 livres graines de chou-fleur, supérieures
150 livres graines de jardinage assorties,
A vendre par J. VIOSCA Jr
7 juill 29, rue Conti

FRUITS, vins et liqueurs—100 cais. fruits à l'eau-de-vie, 50 caisses prunes do, 50 de abricots do
50 do absynthe, Pernod, Lecoultre & Co
150 caisses cerises à l'eau-de-vie,
150 caisses vins rouges, Chat. Belair et Ht Brion,
150 do do blanc Haut Sauterne et h. Barsac
300 do do rouge diverses qualités
50 barriques vin St Julien
25 do Margaux et St Emilion
A vendre par J. VIOSCA Jr
7 juill 29, rue Conti

MACARONI, et vermicelli—250 caisses macaroni et vermicelli
50 do prunes sèches,
150 caisses salaisons assorties,
150 paniers champagne Laforestier & fils
100 do de Heidsieck & Co
150 caisses vermouth de Turin, qualité supérieure
25 do vin d'Asti rouge
15 do de 100½ boites petits pois
40 do de 100¼ sardines à l'huile
25 do de 100½ do do
A vendre par J. VIOSCA Jr
7 juill 29, rue Conti

HUILE DE LIN—900 gallons bonne huile anglaise cuite et vierge, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO,
7 juill 26, Vieille Levée

QUININE—1000 onces de Pelletier et Delondre, à vendre par W F VREDENBURGH & Co
7 juill 26, Vieille Levée

INDIGO—30 surons Caracas et 10 caisses Manille et Madras, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
7 juill 26, Vieille Levée

VITRES FRANÇAISES—2500 boites vitres françaises dimensions assorties, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
7 juill 26, Vieille Levée

RUM—15 1/2 pipes rum imitation Jamaique, 5 de do do, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
7 juill 26, Vieille Levée

OIGNONS—50 barils oignons blancs de Louisville, les premiers de la saison, en débarquement des bateaux à vapeur E. H. Fairchild et Chancellor, à vendre par A. CHOPARD & Co,
6 juill No 14, rue Poydras

EAU DE VIE—10¼ et 2¼ pipes cognac, P A Bulevis & Co.
20¼ pipes cognac, Larende, dans le entrepôt de la Douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
6 jt 20, rue de la Douane

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute ce jour.
Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation.
E. B. SMEDES,
A. DUTHIL,
V. FAISANS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

AVIS.

LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magasins et Commune.
ALEX DUTHIL,
VICTOR FAISANS,
EDWIN J. FOSTER,
GEO. W. BANCKER.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

Se desea saber el paradero de los hermanos Francisco y Tomas Gonzalez Samaniego, para un asunto que les interese, de cuyo particular se les informara en la calle de la Aduana, No 18, escritorio de los Señores PUIG, MIR Y Ca.
Nueva Orleans, 29 junio 1858. 30 jn—6

Vacances des Ecoles.

Classes spéciales pour
Les professeurs et les élèves.
L'écriture, la tenue des livres,
L'anglais, le français,
L'espagnol, l'allemand,
Les mathématiques, etc,
durant les vacances, au
COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR,
Rue du Canal, No 106.

Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche. Pour les dames, de 7 à 9 heures A. M. Pour les messieurs, de 9 heures A. M. à 9 heures P. M. Les personnes qui veulent choisir doivent s'adresser immédiatement à RUFUS DOLBEAR.

HOTEL DES CHENES VERTS,
A Biloxi, Miss.

Cet excellent Hôtel est ouvert et peut recevoir les voyageurs.
COOK & JENKS, Propriétaires.
30 juin—1m

AVIS.

LES soussignés préviennent le public qu'ils fermeront leurs magasins d'encans à 5 heures P. M., du 1er juillet au 31 août 1858:
BLACHE & LEAUMONT,
PLACIDE J. SPEAR,
TOUANE & THOMAS,
H. PEYCHAUD, HYDE & CO,
C. E. FORSTALL,
VINCENT & CO,
DEVERGES & ST ROMES
29je—6

AVIS.

Le public est prévenu que le deuxième LUNDI (12) de juillet est positivement le dernier jour pour le paiement des taxes de ville sans frais. Le soussigné invite respectueusement ceux qui n'ont pas encore acquitté leurs taxes à venir les payer.
ADAM GIFFEN, Trésorier.
2juil—au 12

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle Orléans.

AVIS est donné que conformément à l'article 4 de la charte de la Compagnie, une élection de sept Directeurs dont les fonctions dureront un an à partir du deuxième lundi prochain, aura lieu, au bureau de la Compagnie, encoignure des rues Canal et St-Charles, LUNDI 12 du courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
JULES DOLHONDE, secrétaire.
Nlle Orléans, 1er juillet 1858. 2juil—11

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1858.

A une assemblée des Directeurs, tenue aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de 5 pour cent sur le bénéfice des six derniers mois, lequel dividende sera payé aux actionnaires à partir du 10 courant GEO A. FRERET, caissier.
3juil—3

Demande de Coiffeuse,

ON demande une bonne coiffeuse pour voyager avec une famille, au Nord. S'adresser chez Mme FERRET, Rue Royale 71
6 juil—3

ON demande une femme qui devra avoir soin d'un enfant de trois ans dans une famille demeurant en ville. On exigera les meilleures recommandations. Une gardienne française ou allemande serait préférée. S'adresser à la boite T. 79, bureau de Poste. 6 juil

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article quatre de la Charte de cette Compagnie, que l'élection annuelle de neuf directeurs pour l'année courante à partir du quatrième lundi de ce mois, aura lieu au bureau de la Compagnie, au coin de la rue du Canal et Passage de la Bourse, LUNDI 12 courant, de 10 heures A M à 2 heures de l'après midi
Nouvelle Orléans, le 1er juillet 1858
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
1er juillet—t1j

Teinturerie.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 69 a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connait.

La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
2 juillet—3m

Charbon.

300 tonneaux charbon de New Castle, à bord du navire français Louisiane, à vendre par V. & E. MAGNAN,
30juin 20, rue St Louis

EN débarquement du navire Junius, de Bordeaux—
75 quarts pipe cognac Hy Sutton 1851 et 1860
90 caisses vin rouge vieux Margaux Médoc en bouteilles et 1/2 bouteilles
30 do Moutarde Louit frères—et Tardy et Moncamp
A vendre par B. TALAMON,
30 juin 181, rue Royale

EN débarquement du navire Lecocq, de Marseille,
650 paniers huile J. Pagesol, 24, 22 et 11 obc.
100 caisses eau de fleur d'oranger.
A vendre par B. TALAMON,
30juin 181 rue Royale

Potasse.

POUR nettoyer les caractères d'imprimerie, boîtes de 2 et de 4 livres, à vendre par WILLIAM BOGEL
1 juil encoignure Chartres et Douane

PORTER et Ale—150 pipes porter, bouteilles et demi bouteilles,
150 pipes ale, bouteilles et demi bouteilles, à vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47, Nlle Levée

AMERS—100 caisses Amers de Stoughton,
100 caisses Amers de Hostetter
100 do do de Goulet,
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 Nlle Levée

BEURRE de Goshen—75 frequins beurre de Goshen jaune de choix
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

FROMAGE—75 caisses fromage anglais,
30 caisses fromage, forme d'ananas,
A vendre par JOS H & I M MARKS,
1 juil Nos 43, 45 et 47 Nlle Levée

THE—300 demi-boites Pouchong commun,
2000 cols Oolong, Imperial, Gunpowder,
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

CHANDELLES—200 caisses chandelles blanc de baleine, grosseurs assorties: 500 caisses chandelles Star, diverses marques; 100 de chandelles diamantées et de cire.
A vendre par JOS H & J N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 rue Nelle Levée

A LOUER.

LA bâtisse en briques, à étage, couverte en ardoises, faisant face aux rues Bassin et Remparts, entre Toulouse et St Louis; cuisine en briques, cave et hydrant—à livrer le 1er juillet. Pour plus de détails, s'adresser à PREAU & COUTURIE,
16juin Nos 31 et 33, rue Gravier

KOHLSAAT FRERES,
IMPORTATEURS DE
Garnitures de robes et de mantelets,
BOUTONS, CHENILLE,
Laine zéphir de Berlin,
Etoiles en or et en argent, dentelles, &c.
48, John Street, New-York.
28 juin—2m

POMMES DE TERRES—500 barils pommes de terre créoles de choix, dans des barils à farine.
OIGNONS—250 barils oignons de choix de Lafourche.
POMMES SECHES—300 barils et sacs pommes de choix séchées au soleil.
PECHES SECHES—Quelques barils pêches coupées en deux et en quatre.
COWPEAS—100 sacs cowpeas de la Caroline, première qualité
FEVES—250 barils petites fèves de marine, en magasin.
AIL—1000 macornes ail créole.
FARINE—Extra et superfine de St-Louis, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co,
28juin No 14, rue Poydras

EN débarquement du navire Lecoq, venant de Marseille—
300 paniers huile d'olive Plagniol, gdes. bouteilles
300 caisses vermouth Noilly, Pratt & Co
40 do cassis du Mont d'Or
40 do punch au rhum
20 do ratafia de cerises,
50 do absynthe suisse, Noilly, Pratt & Co
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD
28 juin 44, Vieille Levée

VIN blanc—50 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
28 juin 44, Vieille Levée

ATTENDU incessamment par la Charlotte Read, de Bordeaux—
125 barriques vin rouge bon ordinaire p. famille.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
28 juin 44 Vieille Levée

BIENVILLE Cotton Seed Oil Factory—P Martin & Co—Huile de graine de coton clarifiée.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
28 juin 44, Vieille Levée

COGNAC—50 quarts Cognac Felix Royer 1852 4me preuve
40 huitièmes Cognac Felix Royer 1852 4me preuve
35 quarts do Montvillars 1re preuve
35 huitièmes do do do
A vendre sous les clefs de la douane par BLANCHIN & GIRAUD,
28 juin 44, Vieille Levée

WHISKY—150 barils vieux Monongahela
90 do do Rye,
55 do do Bourbon
200 do extra rectifié,
A vendre par X. LAMBERT
2 juin 62, Magasins

ANISETTE—4 caisses de 25 paniers chaque, Chauvet Fils, extra, à vendre par X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins
28j

GENIEVRE de Hollande—10 pipes diverses marques, à vendre par X LAMBERT, No 62, rue des Magasins
28je

CIGARES de la Havane—90,000 cigares de la Havane venant d'arriver par la goëlette Julia Maine, comprenant un assortiment bien choisi de demi et moyens Regalias, dito de Londres, Conchas, Londres et autres; des marques Palacio Cristal, Trovatore, El Sol, Cabanas et Meridiana, à vendre par CABALLERO & RASUALDO, No 35, Vieille Levée

P. MALLARD,
Rue Royale, 67 et rue Bienville, 80.
BON MARCHE POUR DU COMPTANT.

LE soussigné, voulant écouler son grand stock, annonce à ses amis et à sa nombreuse clientèle, qu'il vendra à prix extrêmement réduit, à partir de ce jour, un très grand choix de meubles, tous fabriqués dans ses ateliers—Aussi: glaces, rideaux, bobinet et mousseline brodée, brocatelle, damas, perse, passementerie pour rideaux, stores, corniches, matelas, lampes, pendules, bronzes, porcelaines, articles plaqués, &c, &c.

Les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de visiter ses magasins, pourront s'assurer de la réduction annoncée plus haut.
14av P. MALLARD.

Avis de Société.

CHARLES MACREADY et ROBERT A. BLAKE, sont admis aujourd'hui comme associés dans notre maison, dans cette ville et à New-York.
BLAKE, SPAUFFER & CO.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858.
1erfev—M v. X camp.

Marchandises de plantation.

BROGUINS—Brodequins tarbelles pour hommes, bottes pliées et durables pour ceux qui craignent les fumeurs, etc. Ces bottes et brodequins sont fabriqués expressément pour les plantations.
G. W. DUNBAR & Co, 5 rue des Magasins
13 mars—v et c 6

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques.—S'adresser au bureau de l'Abeille, ou par lettre, à X. Y. Z, boite No 32, bureau de la Poste.
29juin—3m

D. P. SCANLAN & Co,
En liquidation.
Encore une grande réduction dans les prix.
LE STOCK ENTIER DOIT ETRE VENDU.

A partir de ce jour nous offrons notre grand assortiment de marchandises, à des prix tels qu'ils assureront une vente rapide. Notre stock se compose en partie de:
SOIERIES EN COULEURS RICHES, à Quilles, Barrades, double jupe et à volants;
SOIERIES NOIRES unies, brochées et rayées.
GRENADINES,
BAREGES;
TISSUS DE SOIE;
ORGANDIS, et
JACONAS en pièces et en robes;
BRODERIES et DENTELLES.
Un assortiment complet de RUBANS et MODES.
Le tout sera vendu à une grande réduction sur les prix précédents.
D. P. SCANLAN & Co,
EN LIQUIDATION.
Nos 12 et 14, rue de Chartres.

A VENDRE — Le fonds, les installations, les meubles, le bail, la clientèle de notre établissement de modes, au No 14, rue de Chartres. Pour une personne qui désire s'établir dans les affaires c'est une occasion qui se présente rarement. La maison est établie depuis plus de vingt ans, et a une meilleure clientèle que tout autre établissement de ce genre en cette ville.
S'adresser à JOHN TODD,
2 juillet—3f No 12 rue de Chartres

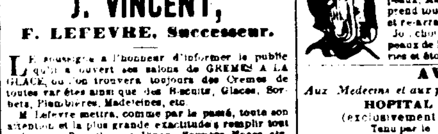
Bocaux à fruits.
Hermétiquement Bouchés,
Patente de Potter et Bodine,

POUR conserver les fruits, les légumes, etc, à vendre par JOHN GAUCHE, Seul agent,
21jn—15f 114 et 116, rue de Chartres.

HOTEL LIGIER,
NEW YORK,
Tenu par AUGUSTE LIGIER.
74, Franklin Street, près de Broadway.

CET ETABLISSEMENT, au centre des affaires, est à proximité des théâtres de la Cité, est tenu à l'européenne par un des premiers chefs de cuisine des Etats Unis. Les voyageurs y trouveront le confortable sous tous les rapports. On y parle français, anglais et espagnol 4mai—2m

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité
20 barriques vin St Vincente vieux,
50 quarts pipes vin d'oporto doux
10 grosses cartes espagnoles à jouer;
10 balles bouchons pointus de 15 milliers chaque;
5 do do à damejeanne de 5 do chaque;
6 demi pipes mayorka;
300 rames papier à cigarettes;
300 jarres d'huile d'olive,
20 safran. PABLO GELPI & Cie,
2 jn 129, Vieille Levée



SANGSUES! SANGSUES!
Nouvellement arrivées.

25,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.

Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT.
25juin—1an

J. VINCENT,
F. LEFEVRE, Successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CREMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crèmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc.

M. Lefevre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Dîners, Soupers, Noces, etc.
F. LEFEVRE,
Encoignure Canal et Carondelet, et
26 juin—ab Encoignure Royale et St Pierre

Aux teinturiers-dégraisseurs, tailleurs et autres
A VENDRE,
25 ....CONDE........... 25

KEROSELINE—Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau.
AUSSI
KEROSENE extra purifiée, manufacturée expressément pour huiler les machines à coudre
26jn B. NAUTRE & CO. Agents.

Une bonne affaire.

VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographie, etc.

Les personnes qui ont besoin des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent audessous des prix de l'ancien directeur.

Ainsi une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et la dorure complètement garantie. La fabrication de la dorure subira la même diminution. G. DUPUY,
61 rue Royale, entre Bienville et Douane
Réparation de tableaux

Aux amateurs de pêche.

REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités.

Aussi—Cannes à pêcher portatifs dans les prix de $1, $1 50, $2, $3 à $10 chaque.

Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock qui ne peut être surpassé en ville par aucune autre maison. Les prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co,
5mai No 80, rue du Canal près Chartres

A VENDRE par Derrey, rue de la Douane No 112: Trois familles d'ESCLAVES avec leurs enfants. Ces esclaves sont pleinement garantis de tous vices et maladies, domestiques de toute confiance. Toutes trois sont bonnes cuisinières, blanchisseuses et repasseuses.

Deux jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfant. Elles sont âgées, une de 12 ans et l'autre de 14 ans. 24 juin

EN magasin et à vendre par le soussigné:
15 barriques vin St Estèphe
10 barriques vin Côte Bourg
5 do vin Haut Barsac
15 caisses Grand vin Latour
10 do do Leoville
10 do do Margaux
10 do do Lafitte
25 do Rauzan
25 do Cantenac
10 do fruits au jus, Teyssonneau
5 do cerises do do
10 do fraises do do
400 boites biscuits "Guillout"
10 caisses liqueurs Badia
5 do de Marie Brizard
100 kres champignons secs en boites de 2 livres
25½ boites royans à l'huile
15½ do maquereaux
50½ do saucisses truffées
200¼ boites pâtés truffes de Rodel
50¼ do do do
5 caisses crême de Cacao, à la vanille
10½ boites filets de turbot
10 do sardines au beurre
100½ do do à l'huile, sans arêtes
100¼ do do do
V. A. MAGNON,
31déc encoignure Orléans & Royale

EN débarquement du navire Lecoq, venant de Marseille—
50 caisses vermouth de Noilly
25 do do de Rivoire frère
50 caisses savon bleu vif.
100 paniers huile d'olive superfine.
150 caisses olives et fruits au vinaigre.
30 do cassis et extrait de punch de Noilly.
A vendre par HENRY VALETON,
1er jl 20 et 22, rue Bienville.

TABAC en feuilles—75 balles reçues de la Havane par le brick Tallulah, en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

CACAO—50 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Tallulah en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

Aux malades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Ludlum pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc.
A vendre en gros et en détail.
WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Emeri.

1000 LIVRES, de tous les numéros, à vendre à bas prix, par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Divers.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gelatine de Coxe, bi carb de soude, crême de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

CIGARES de la Havane—Reçu par les bricks Tallulah et M A Stevens—
69,500 Flor de Pujadas, dimensions assorties
67,100 La Sevillana do
55,900 Nueva Empresa do
50,000 El Universo do
41,000 Sam Buck do
30,000 Know Something do
30,000 Sol do
20,000 General Tacon do
18,400 Lord Willington do
371,000 A vendre par LABORDE & XIQUES,
29 juin 39, Nouvelle-Levée

CACAO—75 sacs excellent cacao de Guayaquil, à vendre par LABORDE & XIQUES,
29 juin 39, Nouvelle-Levée

MIEL—Excellent miel épuré, en tierçons, barils et barillets, à vendre par LABORDE & XIQUES,
29 juin 39, Nouvelle-Levée

COGNAC, Vins, Genièvre, Absinthe, etc.
5½, 3¼ J Otard Dupuy & Co, Cognac
42¼ C Tobit & Co
65¼ Alexandre Seignette
46¼ A Seignette
15¼, 8, 20¼ F Loren
15¼ 3, 3¼ John Durand & Co, LaRochelle
15 pipes genièvre Swan
14 do do Anchor
17 do do Schnapps
20¼ Porto L Dusol, supérieur
20 barriques Roussillon
50 do St Julien
1200 caisses St Julien
1000 do Margaux
250 do Haut Talence 1851
25 do Château Léoville 1847
45 do Absinthe Pernod
52 do Kirsch.
Sous les clés de la douane, à vendre par
6 juil J & J TARDOS, 31 Vieille-Levée

VIN ROUGE—160 barriques vin rouge bon ordinaire, en débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par GRATIAA COMMAGERE & Co,
6jt 20, rue de la Douane.

HUILE D'OLIVE—En paniers, de 12 bouteilles et 24 1/2 bouteilles, en débarquement du navire Lecocq, de Marseille: à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
6 jt 20, rue de la Douane

AMIDON—En débarquement de la barque H. Thornton—100 caisses amidon d'Oswego, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
23av 13 et 15, St-Louis

BAQUETS PEINTS—En débarquement du navire E. T. Gabain—250 douzaines baquets peints, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
28av 13 et 15 St-Louis

Avis aux dames.

LE soussigné vient de recevoir par le steamer Cahawba, de New York, un grand assortiment de ROBES à quilles comme suit:
250 JACONAS robes à quilles;
170 MOUSSELINES robes à quilles;
240 ORGANDI robes à quilles;
2000 pièces JACONAS français à 12 1/2.
U. LABOUSSINI & Co,
4 avril Maison Rouge No 1

SOURCES DE BLADON ET DE CULLUM.
Arrangements pour l'été.

Paquebot régulier hebdomadaire pour les sources de Bladon et de Cullum, pour Gainesville, Warsaw et Demopolis—Le magnifique bateau à vapeur JEANNETTE, tirant très-peu d'eau, capitaine S. G. Stone, partira de Mobile tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Demopolis, les sources de Bladon et de Cullum, pour Warsaw, Gainesville, etc.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à COX, BRAINARD & Co,
encoignure des rues Front et Conti, Mobile,
ou à JOHN E. HYDE & Co
25 juin—1m 66 rue Poydras

Notre ancien local.
LE MAGASIN D'HABILLEMENTS
—DE—
ALFRED MUNROE & Co.,
34, rue des Magasins.

REÇOIT, par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de
VETEMENTS DU DERNIER GENRE
Pour hommes et enfants.
—Egalement—
LINGE DE PEAU
Et autres articles de toilette
Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c.
Gilets de dessous de sauvetage.

L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez l'examiner au magasin de
ALFRED MUNROE & Co,
22je 34, rue des Magasins, sue Gravier

JUPONS MALAKOFF.

Reçu par les derniers arrivages du Havre un très joli assortiment de
Jupons français.
RUBANS,
BRACELETS,
MITAINES EN FILETS,
EVENTAILS,
&c. &c.
F. Rimathe & Co
IMPORTATEURS,
89, *rue de Chartres, entre Bienville et Conti.*
25 juin—1m

Foyer Maçonnique No 44.

Sous la juridiction de la T... Ill... Grande Loge de l'Etat de la Louisiane.

Tient ses séances tous les mardis, à 7 heures du soir, dans le local de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre du Maine et St. Philippe.

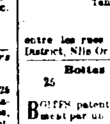
Les frères visiteurs sont respectueusement invités
10 sept—1aniam J F. FONDAR, secrétaire

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de
DANZIGER,
Au coin des rues Robertson et Orléans,
ET
125, *rue des Remparts (autrefois Cirque).*
Marchandises sèches à bon marché!

5000 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde:
5000 do do à 25 et 30 cts la yarde.
1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine;
500 douzaines serviettes à $1 25 la douz.
Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly
Moustiquaires mousseline à bon marché
Nattes de Chine à 25 cts la yarde 19 juin

REÇU par le navire Hebron, arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles.
A vendre par J. N. CURIEN,
19je 23 rue Toulouse.

Avis aux Dames.
Mlle EUDOXIE GUILLOPÉ,
Rue Bourbon, 199, *entre St Pierre et Orléans*,



Prévient les Dames qu'elle vient d'ouvrir un magasin de Modes, Chapeaux, Mantelets et Lingerie. Elle prend toute espèce de commandes et re-arrangements à très bas prix.

Joli choix de Fleurs, Rubans et Chapeaux de Paris.—Nettoyage de soieries et étoffes 16 juin—1m

AVIS.
Aux Médecins et aux propriétaires d'esclaves.
HOPITAL DE VILLE,
(exclusivement pour la picote).
Tenu par le
Dr O. ANFOUX,
Rue des Champs Elysées,
entre les rues Joséphine et Prosper, Troisième District, Nlle Orléans 16 juin—1m

Boîtes à conserver les fruits.
25 *Rue Condé* 25
A VENDRE

BOITES patentées de Ludlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain pour conserver toute espèce de fruits et de légumes. Manufacturées par B. NAUTRE & Co
16juin 25 rue Condé.

JULES GOUGUET.
Médecin de la Faculté de Montpellier (FRANCE)

Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence
Encoignure St. Philippe et Remparts
Nouvelle Orléans 14 juin—6m

Magnétisme.
MADAME ALLUARD.
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
RUE BOURBON, 331.
Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPERES de maladie nerveuse.

Ses succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont inouis, elle a aussi opéré de véritables résurrections.

Il est impossible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Allard: mais, on le comprend, la nature de certaines maladies oblige à la discrétion et au silence. Un fait est avéré pourtant, c'est que la Providence a doté Mme Allard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement constant et certain à ses semblables.

Mme Allard reçoit tous les jours. avril—6m

AVIS.

LES certificats des actions suivantes ayant été perdus, application a été faite à la Banque de l'Etat de la Louisiane pour les renouveler.
1 action no 2211, datée 30 juin 1848, au nom de Made E Gerard;
1 action no 2212, datée 30 juin 1848, au nom de Stephen Gerard,
1 action no 2213, datée 30 juin 1848, au nom de Jules Gerard,
1 action no 2214, datée 30 juin 1848, au nom de Eugenie Gerard,
1 action no 2215, datée 30 juin 1848, au nom de Eugene Gerard,
Nouvelle Orléans, 3 mars 1858. 19 juin

Université de la Louisiane.

LES classes continuent sans interruption pendant les mois de juillet, août et septembre.

La distribution des diplômes, médailles, prix et mentions, aura lieu le vendredi, 28 juillet, à 7 heures et demie du soir. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister sans autre invitation que celle ci. La distribution des prix sera précédée de quelques exercices de musique et d'élocution.

On reçoit à l'Université des pensionnaires, des demi pensionnaires et des externes. S'adresser pour plus de détails au Principal LOUIS DUFAU,
5 juil—1s Encoignure Baronne et Commune

Magasin à louer.

A LOUER à partir du 1er octobre, le magasin No 23, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS,
2 juil No 45 rue du Camp

LA société qui existait entre les soussignés, sous la raison de Robert B Aucoin, est expirée le 1er de ce mois. Robert B. Aucoin est chargé de la liquidation des affaires de ladite société
ROBERT B AUCOIN,
Associé général.
OMER GAILLARD,
Associé en commandite.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que par le passé, pour son propre compte
ROBERT B. AUCOIN,
2 juillet 12 et 14, Douane

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons,
Graisse, farine, whisky, etc.
No. 29, rue de la Vieille-Levée,
2 déc—1 an Nlle ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS
BAUMBACH & EVERS,
Marchands en gros et en détail,
De papiers peints français et américains,
BORDURES, coins—imitations chêne et marbre—toutes les variétés,
No 24, Exchange Place,
en face du Bureau de Poste.
Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié 2 oct—1an

TABAC.
LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre.
ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON, SMITH & PUTNAM,
19mars Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane
23 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

CAFE de la Havane—96 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—70 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

VIN ROUGE—20 barriques vin rouge bon ordinaire
16 barriques vin rouge fin
15 barils do en débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
23 juin 31 et 33 rue Gravier

Articles de Pêche.
Avis aux Pêcheurs.

LES soussignés viennent de recevoir par le Black Warrior, de New York—
Un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—
50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes
10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent
1000 douzaines mouches artificielles
Hameçons Yankee doodle
Cannes à pêche de toutes sortes
Bouchons, plomb
Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, fil, etc, et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.
Chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale,
3 juil encoignure Bienville

Pistolets et Carabines de salon—armes dites Monte-Christo.

REÇU et en vente chez Lion & Pinsard, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville
50 pistolets de Salon, de Flobert, 6 et 9 millimètres depuis $6
25 carabines mêmes calibres
10 pistolets revolver système Flobert
—AUSSI—
2 carabines de luxe, armes de choix, avec boîtes et accessoires,
4 pistolets également avec boîtes
—Reçus de New York—
12 colts revolvers, nouveau système
3 Adams do do do
100,000 capsules à balles 6m
50,000 do do 9m
10,000 do à plomb 6m
10,000 do do 9m
Ces capsules sont de Flobert et entièrement garanties. 3 juillet

CHAPEAUX CAMPECHE!

35 boîtes chapeaux campêche pour nègres, en magasin et à vendre par A. PEPIN & Co,
20 mars Maison Rouge, entre les deux marchés

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

S. Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.
Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie.

La dernière tentative faite pour porter notre maison a démontré que nos loteries sont tirées franchement que les lots sont ponctuellement payés et que notre plan est le plus libéral qu'il y ait au monde.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Juillet 1858, à AUGUSTA, (Georgie), comme suit:

Classe 23—Pour être tirée SAMEDI, 3 juillet 1858.
Classe 23—Pour être tirée SAMEDI, 10 juillet 1858.
Classe 24—Pour être tirée SAMEDI, 17 juillet 1858.
Classe 25—Pour être tirée SAMEDI, 24 juillet 1858.
Classe 26—Pour être tirée SAMEDI 31 juillet 1858.

Sur le plan de numéros simples.
CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille quatre cent quatrevingt-cinq Lots.
Plus d'un lot pour chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
POUR ÊTRE TIRÉ
Tous les Samedis, dans le mois de Juillet.

1 lot de	$70,000	est		70,000
1 do	30,000	do		30,000
1 do	10,000	do		10,000
1 do	5,000	do		5,000
1 do	4,000	do		4,000
1 do	3,000	do		3,000
1 do	1,500	do		1,500
4 do	1,000	do		4,000
4 do	900	do		3,600
4 do	800	do		3,200
4 do	700	do		2,800
4 do	600	do		2,400
50 do	500	do		25,000
50 do	300	do		15,000
100 do	125	do		12,500
230 do	100	do		23,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400, approx. de $70,000		sont		1,600
4 do	300	do 30,000	do	1,200
4 do	200	do 10,000	do	800
4 do	125	do 5,000	do	500
4 do	100	do 4,000	do	400
4 do	75	do 3,000	do	300
4 do	50	do 1,500	do	200
5,000 do	20			100,000
5,485 lots s'élevant à				[illegible]

Billets entiers, $10—Moitiés, $5—Quarts, $2 50. Huitièmes, $1 25.

PLAN DU TIRAGE.

Les numéros 1 à 50,000 correspondant aux numéros des billets imprimés sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 457 lots, imprimés [illegible], sont mis de la même manière dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire [illegible] roue des numéros, et, en même temps, [illegible] de l'autre roue. Le numéro et le lot [illegible] sont montrés au public et enregistrés [illegible] qui inscrivent le lot en [illegible]. Cette opération est répétée jusqu'à ce que [illegible] soient tirés.

Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagneront les 7 premiers lots, auront droit aux [illegible] lots d'approximation d'après le plan

Exemple—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $70 000 les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $30,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300 chacun [illegible]

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $70,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $70,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20. Si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets à la valeur suivante, c'est-à-dire le risque

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers			$80
do	do	de 10 demi billets	40
do	do	de 10 quarts de billets	20
do	do	de 10 huitièmes de billets	10

En demandant des billets et des certificats

Faites nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désignent

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et de faire connaître leur bureau de poste, comté et l'Etat qu'ils habitent

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Souvenez vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

Adressez vos demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN & CO, bureau de poste de [illegible], Boite [illegible], ou à S. SWAN & Co, Augusta, Ge.

Amer toni-aromatique.
Cordial des dames et vieillards

CE cordial fort agréable se prend pur, et c'est à la recette de l'amer [illegible] a fait elles m'ont exposé l'inconvénient du mélange à faire avec ces amers qui ne peuvent se prendre purs, la perte de temps quand on n'a pas à la main les accessoires nécessaires, et aussi faute de s'y entendre chez la plupart

Ces objections bien fondées, m'ont fait reconnaître la véritable cause qui empêchait beaucoup de monde de faire usage de ce genre de composé si bienfaisant celui-ci préparé à prendre pur [illegible] donc toute difficulté pour ceux qui en ont besoin; il est excellent dans tous les cas de débilité générale et dans toutes les affections nerveuses et préserve de la gastrite, maladie [illegible] tout [illegible] humide. Il rétablit l'appétit, restaure le système général, et avec le temps [illegible] les bonnes couleurs perdues les tempéraments [illegible] lymphatiques.

Ledit cordial possède la propriété non seulement d'ouvrir l'appétit, mais d'agir comme digestif si la fantaisie prend de manger plus copieusement le jour que le dîner est meilleur et qu'il s'en suit certain malaise dû à la lenteur de la digestion, un seul petit verre suffit pour en faciliter l'achèvement, et l'on s'en trouve fort bien peu de temps après

Les personnes en bonne santé peuvent en faire usage comme préservatif et agrément, son arome et son goût délicieux invitant à le savourer car pour les personnes qui aiment à prendre le punch, les dames surtout, aucune autre liqueur ne serait mieux appréciée que ce cordial qui est la liqueur la plus douce au cœur, et qui pour sa qualité digestive met à même de jouir encore du dîner

Les personnes les plus délicates depuis les enfans jusqu'aux vieillards des deux sexes peuvent en faire usage sans le moindre inconvénient.

Une direction sera remise à chaque personne qui en prendra pour la première fois

A. A. PEYCHAUD,
19av—3m v et c 1re p No 1 [illegible] rue Royale

LAIT ANTEPHELIQUE

Le seul dont les effets soient incontestables. Plus de rides, plus de taches de rousseur, régénération de la peau et du teint, par le seul et véritable LAIT ANTEPHELIQUE de chez Henriquez.

AVIS.

On a annoncé sur l'Abeille (juin) une autre préparation soi-disant connue depuis ans sous le nom [illegible] l'analyse de cette composition m'a prouvé que les substances qu'elle contient [illegible] En conséquence, je préviens les dames et le public en général qu'ils [illegible] et je ne me rends pas responsable de toute autre préparation de ce genre.

Le véritable se vend toujours $1 chez F. F. HENRIQUEZ, Encoignure St Louis et Remparts, [illegible] 148 rue Royale, J WRIGHT & Co 21 et 151, rue Chartres
1858 au 1er août

AVIS SPECIAL.

LES bureaux de la Compagnie des steamships du Sud ont été transportés au No 37 rue du Camp.
25 juin—30 HARRIS, MORGAN & Co

Belle propriété à louer.

UNE belle propriété, encoignure Amour et St-Ferdinand, à deux pas des omnibus, et sur laquelle se trouvent un jardin contenant beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités, un grand vivier qui fournit toujours de l'eau, écurie pour sept vaches, plusieurs autres dépendances.—A vendre, quatre vaches anglaises acclimatées.—Une personne qui voudrait faire du jardinage et vendre du lait ne peut rien désirer de mieux. S'adresser sur les lieux de 3 à 6 heures de l'après-midi 2jn

CIGARES de la Havane—100,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Intimidad, Ingenuidad, Acierto, Washington, El Sol, Españoles, Cervantes, Escocesa, Filantropa, etc etc, à vendre à bas prix par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—20 barils cigarettes des marques Española et Distinguida, à vendre par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—500 caisses sucres, blanc et brut, à vendre à bas prix pour clore des consignations, par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 Vieille Levée

OBJETS en coquillages—10 caisses jolis objets en coquillages, tels que paniers, couronnes, etc, à vendre par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

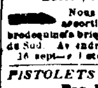
EMMAGASINAGE [illegible] MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux
30 barriques de vin pour [illegible] DECHAMPS,
26 juin 21, rue St Louis

EN débarquement du navire Orégon, venant de Bordeaux—
100 barriques vin rouge Côte Frousac,
40 do do St Julien
20 do do St Emilion,
A vendre par J. N. CURIEN,
21 mai 23, rue Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire May Flower, arrivé de Bordeaux
50 barriques vin rouge, 1er côtes de Bourg;
50 do do Côtes Fronsac,
70 do do St Julien
200 caisses vin rouge Tomeront 1851
4juin J N CURIEN, 23 rue Toulouse

$75 de Récompense.



PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 17 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou encoignure de la rue Derbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W J PIERCE,
29 mai Rue Baronne No 66.

Bottes, Souliers et Brodequins.

Nous recevons en ce moment un grand assortiment de choix de bottes, souliers et brodequins à brique expressément pour le marché du Sud. A vendre par G. W. DUNBAR & Co,
16 sept 5, rue des Magasins

PISTOLETS REVOLVERS FRANCAIS
Par E. LEFAUCHEUX.
Adoptés par la marine et l'armée françaises.

LE Conseil des Travaux de la Marine dans sa séance du 10 septembre, 1856, d'après les rapports de commissions d'expériences comparatives faites à bord du vaisseau le "Suffren", par ordre de S. EX le ministre de la marine, a conclu à l'adoption du Pistolet Revolver Lefaucheux, pour l'armement des flottes de la marine française.

Agents à la Nouvelle Orléans, VON REBERT & Cie Libraires, 149 rue de Chartres.

NOTA—Les ordres de MM les armuriers seront transmis promptement, et remplis sans délai aux conditions les plus libérales 21juin

PAUL LACROIX.
IMPORTATEUR, RUE TOULOUSE, NO. 13.

A CONSTAMMENT en main un grand assortiment de vins rouges et blancs, en caisses et en barriques, eau-de-vie, etc 18mars